

AURELIO

- ➔ **Nouvel album : LARU BEYA**
- ➔ **Sortie : 3 mars 2011**
- ➔ **Label : Real World**
- ➔ **Distributeur : Harmonia Mundi**

Aurelio, le dernier combattant Garifuna !

Député au Parlement du Honduras, Aurelio Martinez pense, à l'instar du regretté Andy Palacio, que les meilleures armes pour défendre l'identité du peuple garifuna restent la culture et la musique. Il le démontre magistralement sur le lumineux «Laru Beya».

Né il y a 39 ans dans le petit hameau de Plaplaya sur la côte caraïbe du Honduras, Aurelio Martinez est peut être l'un des derniers de sa génération à avoir grandi dans la tradition Garifuna.

Aurelio se remémore son enfance dans ce petit village qui n'a aujourd'hui toujours pas d'électricité. Il se souvient avoir construit son premier jouet, une guitare, réalisée à partir de planches de bois (récupérées sur de vieilles barques) et de fils de pêche. Il apprend ses premiers accords sous le regard ému de son père, musicien troubadour adepte de la Paranda (musique festive réunissant les rythmes garifuna et les sonorités latines) puis apprend les percussions (très importantes dans cette culture) et devient le seul enfant à participer à ce titre aux cérémonies traditionnelles.

A l'âge de 14 ans, il se rend à La Cieba, la capitale de la province où il peaufine ses talents de compositeur et de musicien. Il y crée le groupe Lita Ariran, surtout reconnu dans le milieu du Punta Rock (un style caractéristique de musique garifuna et de pop-rock, très populaire en Amérique centrale dans les années 90).

Sa carrière et son engagement prennent une trajectoire différente quand il rencontre **Andy Palacio**, représentant et musicien charismatique et emblématique de la culture garifuna. Avec pour objectif commun de réhabiliter et transmettre cette culture en péril aux jeunes générations, Aurelio enregistre avec Ivan Duran (producteur au Belize) un premier album en 2004 (Garifuna Soul).

En 2005, Aurelio est l'un des premiers noirs à devenir député du Honduras. Elu en tant que porte voix de sa communauté, il se consacrera à cette tâche jusqu'à ce qu'Andy Palacio et Ivan Duran le rappellent à la musique.

A la mort soudaine et tragique d'Andy Palacio en 2008, Ivan et Aurelio ont ressenti l'urgence de ne pas abandonner son œuvre et comme un hommage se sont remis au travail. Afin d'honorer sa mémoire décidèrent d'aller encore plus loin en replongeant dans les racines ouest africaines des garifuna. Une partie de ce nouvel album « Laru Beya » est d'ailleurs élaborée au Sénégal, sous l'aile bienveillante de **Yousou N'Dour**, avec la participation de l'**Orchestra Baobab** mais également d'artistes inconnus rencontrés dans les allées de la Medina de Dakar).

Cet album se révèle d'une incroyable richesse artistique. On y retrouve des rythmes de Punta (Ereba), de Paranda (Ineweyu), des rythmes Abeimahani (Tia Sam, inspiré des chants sacrés habituellement chantés par des femmes, qui dénonce les conditions de l'émigration vers les Etats-Unis). On y entend également Youssou N'Dour (Wamada) ainsi qu'une chanson écrite par la mère d'Aurelio (Nawuruguma).

L'histoire poignante de ce peuple résonne en filigrane tout au long des chansons de ce nouvel album à la production musicale moderne, ancrée dans les traditions garifuna, celles des seuls noirs du continent américain à ne jamais avoir été esclaves. Un album qui rappelle qu'il n'est pas de savoir sans transmission et de musique sans partage.

Aurelio fait partie du programme « Rolex Mentor & Protégé Arts Initiative », choisi par Youssou n'Dour en 2008/2009 comme protégé. Un programme philanthropique ayant pour but d'aider des artistes en devenir en les associant à des artistes établis pour une année de collaboration.

REALWORLD 

harmonia mundi
— distribution —

SERVICE DE PRESSE
ACCENT © Simon Veyssiere
Tel : + 33 (0) 1 42 57 92 84
Mob : + 33 (0) 6 70 21 32 83
simon@accent-presse.com
www.accent-presse.com



UN PEU D'HISTOIRE

Le peuple **Garinagu** (ou Garifuna) existe depuis que deux grands navires négriers européens transportant leur cargaison d'esclaves d'Afrique, sombrèrent au large des côtes de l'île de Saint Vincent dans les Caraïbes en 1635. De nombreux africains survécurent et furent sauvés d'une mort certaine par les **Indiens Caribes** (Arawaks), créant ainsi en quelques décennies, la **communauté afro-amérindienne garifuna**, une langue (mélange de créole, de maya, d'arawak, de yoruba, d'anglais, d'espagnol et de français) et une culture très singulière, fortement dépendante de la musique, de la danse et des récits des conteurs lors d'innombrables veillées et rassemblements. **Férocement indépendante, la communauté garifuna résista fièrement à la colonisation européenne et surtout aux britanniques (en leur infligeant notamment quelques cinglantes défaites, seulement armés d'arcs et de flèches) qui n'eurent de cesse de faire disparaître ce peuple rebelle. C'est ainsi qu'ils furent déportés massivement (notamment sur l'île Roatàn, au large du Honduras en 1797) et que des milliers d'entre eux disparurent, emportés par la maladie lors de ces voyages. Mais en bons piroguiers et habiles navigateurs, ils sont toujours revenus et se dispersèrent sur les côtes du Belize, du Honduras et du Nicaragua, pour devenir dorénavant non plus une nation libre, mais de petites communautés minoritaires. C'est la farouche détermination et le courage de ces survivants, profondément attachés à leurs racines et à leurs traditions, qui ont permis la sauvegarde et l'épanouissement de l'héritage culturel garifuna. Mais les migrations économiques, la discrimination ethnique et l'absence totale de la langue garifuna des systèmes scolaires, mettent en péril sa transmission ainsi que celle des traditions culturelles et de la musique, indissociable de cette identité. La musique étant un élément fondateur de cette culture, c'est une importante prise de conscience de certains musiciens qui a permis dans les années 80 de sensibiliser les plus jeunes générations à cette inestimable réhabilitation. En 2001, l'UNESCO a déclaré la langue, la musique et la danse garifuna Chefs-d'œuvre de l'Héritage Oral et Intangible de l'Humanité.**

